



L'Abcille

REVUE APICOLE
ORGANE DES APICULTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Publiée par "L'ABEILLE" Enregistrée
Casier postal 176, Québec

Directeur: M. C. VAILLANCOURT
Apiculteur en Chef Ministère de l'Agriculture
Québec

18.

Les Prévoyants du Canada

Fonds de Pension & Caisse de Retraite

Leurs rentes sont les meilleures.

Antonio Lesage Gérant Général

Siège social; Québec. :: 126, rue St-Pierre

Bureau à Montréal; Chambre 22, Edifice La Patrie.

A VENDRE.—Un nombre limité de bonnes et belles colonies dans des ruches de 9 cadres mobiles en bon état pour la récolte du miel blanc avec jeunes reines de 1922. Livraison de ces colonies entre le 15 juin au 23 suivant.—V. A. Héroux, St-Bruno, Cté Chambly à 10 milles de Montréal là où sont les colonies en vente.

A VENDRE.—Abeilles pures Italiennes en paquet de une livre ou plus ainsi que de très belles reines. Prix modérés. A. Saultry, St-Césaire, Cté Rouville.

RUCHES

ET
ACCESSOIRES D'APICULTURE

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de matériel pour apiculteur, tel que ruchers, cire gaufrée, extracteur, garde-magasin, nourrisseurs, etc.

Nous fabriquons tout genre de ruches et cadres au goût du client.

La demande de ruches à cette date-ci est beaucoup plus considérable que les années passées. Alors n'oubliez pas de donner votre commande à bonne heure et vous serez certains de recevoir votre marchandise en temps.

Demandez notre circulaire et liste de prix gratuite.

NAP. GIARD

St-Michel de Rougemont, :: QUEBEC.

A VENDRE

Abeilles Italiennes dorées

Il ne vous en coûte pas plus de vous procurer de belles abeilles PURES, et vous aurez du plaisir à les manipuler, en même temps que vous serez orgueilleux de les montrer à vos amis, et orgueilleux aussi du produit qu'elles vous auront données à l'automne.

Nos abeilles sont vigoureuses, productives, très douces et de belle apparence.

Vendues à la livre ou par nuclei de trois cadres.

GEO. WADDELL,

Napierville, P. Q.

ABEILLES ITALIENNES

60 COLONIES A VENDRE AU PRIX
D'AVANT GUERRE

Matériel d'apiculture, à prix réduits

Demandez les circulaires à

JACQUES VERRET - Charlesbourg, Québec

GRAINES DE LEGUMES ET DE FLEURS

26 PAQUETS POUR \$1,00, FRANCO.

Demandez le catalogue gratuit

Magasin de graines Verret, Charlesbourg, Québec

La ligne JONES

Pour 1923

Comprend:

ABEILLES;—Italiennes, brunes, Reines, paquets de 1, 2 et 3 lbs, nucléée à trois cadres, et colonies complètes dans ruches de 9 et 10 cadres. Tout est expédié de nos ruchers près Bedford et grâce aux raccordements favorables des chemins de fer, les marchandises parviennent aux destinataires en moins de quelques heures du moment de l'expédition.

RUCHES;—Types à 9 cadres, ruches Simplicité à 8 et 10 cadres, de grandeur régulière "Standard Size" parfaitement interchangeable avec toute autre ruche régulière de mêmes dimensions; ruches "Jumbo", à dix cadres avec bord profond. Toutes ces ruches sont munies de couvercles avec matelas d'air, frais en été et chaud le printemps et l'automne.

CIRE GAUFREE;—"Jones Weed Process" un article breveté, ce qui peut être obtenu de mieux après 43 ans de travail et d'expérience dans l'art de fabriquer une cire gaufrée de qualité supérieure. Ces faits sont convaincants—40% d'augmentation dans les ventes en 1922—c'est le meilleur témoignage que nous puissions offrir et le fait que vous les employez est également une preuve convaincante de sa valeur insurpassable.

ACCESSOIRES;—Notre catalogue 1923 est prêt à être adressé depuis le commencement de janvier. Demandez-en un exemplaire. Soyez sûr d'en avoir un; il décrit et illustre tous les accessoires dont un apiculteur peut avoir besoin.

CIRE DEMANDEE

Nous avons besoin d'une grosse quantité de cire d'abeille. Adressez-nous une carte postale, mentionnez la quantité dont vous pouvez disposer, nous serons heureux de vous donner nos prix.

J. W. JONES & SON

Bedford, - - - - Québec.



L'Apiculture
REVUE APICOLE

VOL. V.

QUÉBEC, FEVRIER 1923

NUMÉRO 2

Faire aimer l'abeille, c'est faire aimer le travail.—J.-C. F., ptre



Un superbe champ de trèfle qui fait les délices des abeilles.

SOMMAIRE

Notre comptoir de vente.....C. Normand. . .	14	VIIème Congrès International.C. V.....	17
L'agréable demeure.....La Goutte d'Or. . .	14	Les abeilles à la Ferme d'Ottawa.C.B. Gooderham	19
Les abeilles à Agassiz, C. A.W. H. Hicks. . .	15	Le Miel est alimentaire et médicinalDr Brisson.	20
Notes et commentairesC. V.	16	Avantages des grandes ruchesC. P. Dadant. . .	21
Conditions d'admission au comptoir de		Elevage des colonies au printempsL'apic. Nouv. . .	21
vente.....	17	Lettre de Huber—VIIème lettre	22
Le miel et ses emplois.C. B. Gooderham	17	Contrôle de l'essaimage.R. Vaillancourt. . .	23
Un exemple à suivre.	17	Notre Flore Mellifère.L'abbé Dupré.	23

L'ABEILLE

REVUE APICOLE

Organe des apiculteurs de la province de Québec, publié le 1er de chaque mois, sous le patronage de l'honorable Jos.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture -:- -:-

CASIER POSTAL 176, QUEBEC

Abonnement payable d'avance, \$1.00.

Se servir d'un mandat postal

EDITORIAL

Notre comptoir de vente

Comprenant cette parole de l'Évangile "Tout royaume divisé périra" un groupe d'apiculteurs s'unissaient, l'an dernier, pour former une association coopérative, pour la vente de leur miel. Le projet devait-il se réaliser ou si comme tant d'autres mourir en naissant?

Heureusement, le Comptoir de Vente est né viable; il a reçu son baptême d'épreuve; il est passé à travers les critiques acerbes et les luttes dirigées contre lui. Chacun de ses membres qui a voulu utiliser ses services a été très satisfait. Les lettres d'éloges reçues le démontrent suffisamment. Au printemps, nous aurons quelques fonds pour commencer une campagne de publicité, comme les apiculteurs américains, australiens et autres. Pourquoi tous les apiculteurs consciencieux ne se joindraient-ils pas à nous? Pourquoi tous les apiculteurs de la province, semblables à une ruche bien forte, unis par le travail et la coopération, ne formeraient-ils pas une société puissante pour protéger leurs intérêts et accroître leurs revenus.

Il y a un proverbe qu'on entend souvent répéter: "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es". Ce proverbe est juste; nous qui vivons en constante intimité avec les abeilles, le plus admirable et le plus beau modèle d'organisation, d'union et de force collective, pourrions-nous ne pas imiter nos industrieuses ouvrières?

Si nous ne voulons pas laisser envahir notre marché par les miels étrangers, il est temps de réagir et de s'unir.

Si nous voulons que notre miel se vende à des prix rémunérateurs et que sa qualité soit partout reconnue, il nous faut encore nous unir. Un seul apiculteur ne peut faire les sacrifices pécuniaires nécessaires pour atteindre ce but, mais mille apiculteurs groupés et solidement unis peuvent les faire, ces sacrifices pécuniaires, sans même que leur bourse en souffre. En effet, la part de chacun est si minime que ça n'y paraît pas, mais ce sont ces petites parts réunies en une seule, qui forment un montant assez élevé pour être utile à la cause que nous aimons.

Lisez les conditions d'admission, insérées plus loin et, dès aujourd'hui, demandez votre admission au Comptoir de vente.

C. NORMAND,
Président du Comptoir de Vente.

AU FOYER

L'agréable demeure

Aménagement:—Les appartements où l'on passe la plus grande partie de notre existence doivent d'abord être sains, puis agréables par leur aménagement et disposition. Choisir de préférence des pièces ni trop grandes, ni trop petites pour la cuisine et les chambres à coucher, veillant à ce que la vue dont on jouit par les fenêtres soit aussi dégagée que possible.

Les meubles doivent être en rapport avec les moyens de fortune, mais jamais d'encombrement, qui rend l'entretien long et difficile.

La salle à manger peut être une pièce bien simple, laquelle parée avec goût de quelques gravures, de verdure et de fleurs, munie d'une table garnie de linge blanc et de vaisselle reluisante, offre un aspect attrayant pour la famille à une telle table où sont servis des mets savoureux préparés par la mère intelligente, active et dévouée.

Le vivoir ou salon est la pièce qui est ordinairement la plus luxueuse à cause de ses tapis, tentures et bibelots. L'aération manque trop souvent et les rayons du soleil percent difficilement à travers les rideaux épais. Dans de telles conditions, l'air se charge d'humidité et l'atmosphère devient malsain.

L'agréable demeure possède aussi une chambre de réserve dite: chambre d'amis; aménagée de telle sorte qu'elle plaît à ceux qui, de temps en temps, y trouvent une bienveillante et amicale hospitalité.

La chambre de toilette est une nécessité pour conserver une parfaite propreté dans l'habitation.

Soins journaliers:—A la cuisine doit régner une propreté minutieuse, planchers lavés, balayés, cirés; déchets enlevés chaque jour; nettoyage des vitres et des glaces, casseroles et ustensiles. Une place pour chaque chose au garde-manger et dans les armoires et chaque chose à sa place.

La chambre à coucher ne réclame pas moins de soins et d'attentions. Il faut sacrifier aux considérations d'hygiène, toutes les autres. Pratiquer une ventilation qui renouvelle complètement l'air de toutes les pièces et y laisser pénétrer largement le soleil; "là où il entre, le médecin n'entre pas", dit un vieil adage.

L'ordre doit être remis partout; la poussière enlevée chaque jour au ménage du matin. A la chambre de toilette, le bain, l'évier et les cabinets d'aisance seront lavés et désinfectés au moyen d'une solution forte quelconque, eau de javelle, chlorure de chaux, etc.

COOKIES AU SUCRE D'ÉRABLE

Détail: 1/2 tasse de beurre ou saindoux, 3/4 tasse sirop d'érable épais, 2 œufs, 2 tasses de farine de sarrasin, 2 cuillérées à thé de poudre à pâte.

Mêler les ingrédients, faire une abaisse mince, et découper en ronds. Étendre une légère couche de blancs d'œufs sur le dessus, saupoudrer de noix hachés et de sucre granulé. Cuire à four modéré.

BISCUITS A LA GELEE

Détail: $\frac{1}{2}$ tasse de miel, 1 œuf, $\frac{1}{2}$ tasse de beurre, 3 c. à table d'eau bouillante, $\frac{1}{2}$ tasse de graisse, 2 c. à thé de soda à pâte, 1 c. à thé de Vanille, farine pour pâte à abaisser, gelée ou confiture.

Battre l'œuf avec le miel, ajouter le beurre et la graisse défaits, le soda ébouillanté. Ajouter l'essence et de la farine pour faire une pâte pas trop dure. Faire une abaisse mince, couper avec un petit emporte-pièce. Lorsque les biscuits sont cuits, les mettre 2 à 2 avec de la gelée entre.

LA GOUTTE D'OR.

LES ABEILLES SUR LA FERME EXPERIMENTALE D'AGASSIZ, COLOMBIE ANGLAISE

Par W. H. Hicks

Au printemps 1921 le rucher se composait de trois colonies d'abeilles hybrides, et chaque ruche était plus ou moins infectée de la loque européenne. A l'examen du printemps nous avons constaté que toutes les colonies étaient assez peuplées, mais que deux manquaient de provisions. Le mois d'avril a été très mauvais pour les abeilles; il y a eu beaucoup de journées fraîches, humides, sombres. Ces conditions de température et les brises légères qui ont soufflé ont fait que les abeilles sont restées à peu près inactives; en fait, la ruche mise sur une bascule avait perdu cinq livres. Les conditions en mai ont été beaucoup plus favorables; il y a eu plus de temps ensoleillé, moins de pluie. Cependant, la récolte de miel aurait été plus forte sans la brise, de modérée à forte, qui soufflait, spécialement le matin. La ruche sur la bascule a fait une augmentation nette en mai de 26 livres. En juin, il est tombé 5.2 pouces de pluie et il y a eu beaucoup de journées couvertes, aussi il ne s'est recueilli que peu de miel. Juillet a été encore bon pour la production du miel avec beaucoup de journées claires et ensoleillées. La ruche mise sur la bascule a enregistré une augmentation nette de 21 $\frac{1}{2}$ livres. Prise dans son ensemble la saison n'a pas été favorable à une forte production de miel. Les trois colonies ont produit 221 livres, dont 92 livres ont été conservées pour l'alimentation.

Avec le concours de M. Finlay, inspecteur provincial d'abeilles pour le district de la vallée de la Fraser, nous avons donné quelques bonnes démonstrations pratiques sur l'exploitation du rucher pour l'avantage d'un certain nombre d'apiculteurs locaux.

COMPARAISON DE LA RUCHE A PAROIS SIMPLES ET DE LA RUCHE KOOTENAY

Pour connaître la valeur relative de la ruche Langstroth à dix cadres par comparaison à la ruche Kootenay à dix cadres, nous avons mis deux colonies dans cette dernière ruche en l'automne 1920. La ruche Kootenay est munie d'une caisse extérieure, avec une couche de ripes de 4 pouces d'épaisseur entre la paroi de la ruche et de la caisse. Cette caisse est là toute l'année, la couche isolante tendant à maintenir une température plus uniforme que dans la ruche à paroi simple, qui est munie d'une caisse s'ajustant hermétiquement.

Nous sommes portés à donner la préférence à la ruche Kootenay dans ce district. Beaucoup de bons apiculteurs en font un grand éloge, et les résultats que nous avons obtenus ici montrent que les colonies y hivernent mieux que dans les autres ruches.

En 1921, les ruches Kootenay ont produit en moyenne 77 livres tandis que les ruches Langstroth n'ont produit que 27 livres. Nous comptons avoir à la longue des données intéressantes et plus précises sur l'emploi de ces ruches.

LUTTE CONTRE LA LOQUE EUROPEENNE

Toutes les trois colonies ont été infectées de cette maladie en l'automne de 1920. L'examen du printemps, fait le 2 avril 1921, a révélé également la présence de la loque. Nous avons donné à ce moment des provisions abondantes aux abeilles. Le 20 avril nous avons introduit une nouvelle reine italienne dans chaque ruche. Nous avons suivi de bonnes méthodes générales d'exploitation apicole.

Le 16 avril deux colonies étaient alors débarrassées de la maladie; le 9 mai la colonie qui avait résisté le plus longtemps était saine. La maladie n'a pas reparu depuis.

INTRODUCTION DES REINES—COMPARAISON DE METHODES

chNo 1.—Deux cadres de couvain naissant ont été sortis de la chambre à couvain et placés dans la hausse, après que toutes les abeilles en avaient été soigneusement enlevées par un broissage. Deux cadres de miel ont été ensuite placés, un de chaque côté des cadres du couvain. Nous avons ensuite mis la reine en liberté entre les cadres du couvain, pardessus lesquels nous avons placé un sac pour aider à conserver la chaleur. La chambre à couvain a ensuite été recouverte de la hausse, avec un vide-hausse à grillage double, à porte trappe, entre les deux, et un fil de fer à l'extérieur, arrangé de façon à ce qu'on puisse ouvrir la trappe quand on le désire. En moins d'un jour il était sorti une quantité suffisante d'abeilles pour prendre soin des reines. Le deuxième jour nous avons constaté que la reine pondait dans la hausse. Le troisième jour nous avons enlevé le grillage, laissant les abeilles de dessus monter dans la hausse et au bout de quelques jours tous les cadres et les abeilles ont été déposées dans la chambre à couvain; l'introduction de la reine avait réussi.

No 2.—La reine a été introduite dans une petite cage de fil de fer de deux pouces carrés par un pouce de profondeur. Cette cage a été introduite de force dans le rayon près de la barre supérieure, en enlevant une rangée de miel; le reste était composé de cellules vides. La reine a été mise en liberté le troisième jour mais nous n'avons pas trouvé d'œufs dans la chambre avant le sixième jour.

No 3.—La reine a été introduite en mettant la cage sur le sommet des cadres; le côté à toile métallique tourné vers le bas. Nous comptons que les abeilles mangeraient le miel à l'ouverture et que la reine pourrait sortir. Elles ne l'ont pas fait, de sorte que le troisième jour nous avons enlevé le miel pour laisser sortir la reine. Nous n'avons pas trouvé d'œufs dans cette colonie avant le onzième jour.

De ces trois moyens, le premier est sans doute le plus sûr mais il exige plus de préparatifs soigneux. Dans ce cas cependant tout les trois ont réussi. La ruche a été très peu dérangée dans la première méthode et la reine s'est mise à pondre presque immédiatement dans la hausse. Le deuxième système est sans doute préférable au dernier, car il y a moins de danger d'introduire la maladie lorsqu'on se sert de sa propre cage.

PREVENTION DU PILLAGE

On trouve souvent des colonies fortes piller des colonies faibles. Pour prévenir cet accident nous avons rétréci l'entrée de la colonie en la remplissant partiellement d'herbe verte aspergée de créoline. Les résultats ont été satisfaisants.

EFFET DE LA TEMPERATURE SUR LA RECOLTE DE MIEL

Pour nous procurer des données relatives à l'effet de la température sur la récolte de miel, nous avons placé une ruche sur la bascule au printemps pour la laisser là tout l'été. Nous avons noté le poids de la ruche de jour en jour, avec les conditions de la température. Au bout de plusieurs années de ce travail nous pouvons déclarer positivement que la température joue un grand rôle dans la production de miel. Les journées ensoleillées, calmes sont essentielles à l'obtention de grosses récoltes de miel, tandis que les journées sombres, humides et venteuses leur sont nuisibles.

MARCHE AU MIEL

Le marché au miel est assez actif. Les prix obtenus n'ont pas varié depuis quelques mois.

ATTENDEZ QUELQUES JOURS

Attendez encore quelques jours avant de donner vos commandes pour les sceaux à miel. Grâce à l'effort des directeurs du comptoir de vente nous avons pu obtenir une réduction d'au-delà de 30% comparés aux prix payés l'an dernier.

Les sceaux "Marque Québec" se vendent de plus en plus et bientôt ce seront les seuls utilisés par les apiculteurs de Québec. Encourageons ceux qui nous aident et protégeons notre produit en le vendant sous son vrai nom.

Dans quelques jours nous vous ferons parvenir notre liste de prix. Remplissez votre blanc de commande aussitôt afin d'être certain de recevoir vos sceaux à temps. C. V.



NOTES ET COMMENTAIRES



Un bon conseil. Si, pendant ces jours froids de l'hiver vous prenez un rhume ou refroidissement, rien ne vaut une bonne "ponse au miel"

Quelques heureuses suggestions. Nous empruntons du "Bulletin de la Ferme" les conseils suivants qui valent leur pesant d'or.

"Que l'on accorde plus d'attention aux détails des industries avicoles, apicoles et sucrières, et leurs produits constitueront pour la province une excellente source de revenus;

"Que dans les familles, l'on consomme moins de viandes, mais plus de légumes, de fruits, d'œufs et de miel, et la "constipation nationale", si justement dénoncée par le Dr Nadeau, et qui constitue un danger pour notre race, aura vu ses beaux jours;

"Que l'on consomme plus d'aliments vivants (lait, œufs, miel, fruits, légumes) et l'on dépensera beaucoup moins d'argent pour acheter des pilules des poudres, des fioles et des remèdes patentés de toutes sortes, qui sont en train de nous faire une vie factice, aussi factice que misérable et miséreuse.

Soyez attentifs Si vos abeilles manquent de provisions, n'attendez pas le printemps pour les nourrir. En hiver, on ne doit donner aux abeilles que du sucre en pâte. Le Bulletin 62 vous indique la manière de faire.

Au Brésil. Dans une correspondance publiée en 1901, l'on disait qu'au Brésil l'apiculture est féconde en résultats: une ruche bien soignée et bien peuplée de 80,000 abeilles doit donner 100 kilos (20 livres) de miel par année.

Glucoses et miel. Nous détachons de l'excellente revue "L'apiculture Française, les quelques notes suivantes que son rédacteur a lui-même traduit du Bee-keepers:

GLUCOSES ET MIEL — Les enfants aiment le sucre, ils en réclament et on fait bien de leur en donner non parce qu'ils en raffolent, mais parce qu'il constitue pour eux un besoin, un élément nécessaire à leur croissance.

Mais le sucre doit être naturel et pur pour être profitable à la santé

Bien plus salubre et profitable encore est le miel; le plus bienfaisant des sucres. De l'alimentation, il faut exclure les glucoses employées trop fréquemment dans les pâtisseries, confiseries, confitures, etc., et qui ne peuvent qu'être nuisibles à l'organisme et engendrer des maladies.

Au rebours du miel qui n'est pas un sucre déminéralisé, mais qui renferme tous les éléments vitaux, les glucoses, sont des hydrates de carbones déminéralisés, de même que les sucres industriels dont on fait une si grande consommation et qui sont la source de bien des affections morbides et en particulier du diabète aujourd'hui si répandu.

Joignez nos rangs Après avoir lu l'article éditorial du Président du Comptoir de Vente, nous ne saurions mieux faire que de vous encourager à devenir membre de la Fédération,

section Comptoir de Vente. Outre les avantages déjà énumérés, les membres auront la facilité de se procurer, grâce à des arrangements spéciaux que nous avons pu faire avec le représentant de la maison Dadant, le Comptoir Apicole, la fameuse cire gaufrée Dadant ordinaire ou armée, à des prix fort avantageux, ainsi qu'un escompte sur les seaux à miel.

A mesure que nous grandirons, nous pourrons avoir des avantages plus considérables. Joignez nos rangs.

Fonte de la cire Un apiculteur nous demande pourquoi, après avoir fait fondre sa cire, la surface inférieure de son pain de cire, au lieu d'être lisse est grumeleuse. C'est que la cire a trop bouilli, la vapeur désagrège la cire et la durcit.

Pour faire fondre les vieux rayons Ceux qui n'ont pas d'extracteur à cire, à vapeur, peuvent faire fondre leur cire dans une casserole ou autre récipient quelconque, en fer-blanc, tôle galvanisée ou cuivre. Bon nombre savent combien cette fonte est difficile et longue. Afin de faire la fonte plus rapidement et obtenir une plus belle cire, il est bon, au préalable de tout broyer les rayons, de préférence dans un

temps froid et laisser tremper ces débris pendant un jour ou deux avant de les faire fondre dans une autre eau, sur un feu pas trop vif, après avoir laissé égoûter cette cire.

Préparez-vous Oui, préparez-vous pour la prochaine saison. Votre registre apicole est-il prêt. Savez-vous ce qu'il vous faudra. Pourquoi ne pas y voir immédiatement. Combien de miel perdu, d'essaims mal logés, de miel mal emballé pour avoir commandé trop tard. Il est vrai que nos prévisions peuvent nous tromper, mais ne vaut-il pas mieux avoir, par exemple, quelques seaux à miel de trop, quelques livres de cire gaufrée de surplus, plutôt que de perdre la vente de son miel à des prix avantageux; ou encore jeter un essaim dans une ruche à cadre qui sera, à la fin de l'été, une ruche fixe parce que les abeilles y auront construit leurs rayons à la bonne aventure. Écrivez à vos fournisseurs dont les meilleurs sont nos annonceurs et dites-leur: préparez-moi pour telle date, telles et telles choses. A la date indiquée, je vous enverrai le montant nécessaire et vous m'expédiez mes marchandises. Ainsi, les marchands d'articles apicoles pourront se préparer en conséquence et en recevant votre argent, vos effets partiront immédiatement. Vous n'auriez ainsi pas de retard à subir, pas de déboursés inutiles à faire.

Rapport du Congrès International de Marseille Dans le présent numéro l'on trouvera notre rapport du VI Congrès International d'apiculture. Il nous a été impossible de rédiger ces notes plus tôt. On voudra bien ne pas nous tenir compte de ce retard involontaire.

C. V.

CONDITIONS ESSENTIELLES POUR DEVENIR MEMBRE DU COMPTOIR DE VENTE

10—Etre un honnête apiculteur (ne fournir que du bon miel).

20—Produire au moins 300 livres de miel par année.

40—Faire partie d'une société apicole qui a adhéré à la Fédération Apicole.

50—N'avoir que des ruches mobiles.

60—Payer 10 sous par ruche comme taxe d'entrée.

70—S'engager à se conformer exactement aux règlements du Comptoir de Vente.

80—Faire sa demande d'admission à C. Vaillancourt, ministère de l'Agriculture à Québec.

Toute demande d'admission devra être approuvée par le bureau de direction, puis ratifiée par l'assemblée générale.

Après acceptation, les règlements seront transmis à chacun des membres. S'ils acceptent lesdits règlements, ils n'auront qu'à remplir le blanc d'admission et nous le retourner.

Nous recevrons les demandes d'admission jusqu'au 1er avril, pour la présente année. Passé cette date il faudra attendre à l'an prochain.

Sur chacune des demandes d'application, mentionner exactement le nombre de ruches en hivernement.

C V

LE MIEL ET SES EMPLOIS

Le miel est le nectar des fleurs qui est recueilli et modifié par plusieurs insectes, notamment l'abeille. Chimiquement, le miel se compose d'environ 75 pour cent de sucre, 18 pour cent d'eau et de petites quantités de matières minérales et d'autres substances: protéine, acides et huiles volatiles. Une très petite quantité du sucre contenu dans le miel—environ 1 à 2 pour cent—est du sucrose ou sucre de canne, le sucre ordinaire du commerce. Le reste est de la dextrose et de la levulose, ou des sucres intervertis, produits dans la première phase de la digestion de la sucrose. Les deux sucres intervertis sont présents en proportion à peu près égale mais ils peuvent varier légèrement suivant l'origine du miel. Parfois les deux sucres se séparent et c'est alors que l'on trouve la dextrose granulée au fond des récipients, tandis que la levulose reste liquide sur le dessus. La valeur des miels varie suivant leur origine; par exemple, les miels de trèfle ou d'épilobe sont blancs comme de l'eau; le miel de pissenlit et des arbres fruitiers a une couleur d'ambre, celui de sarrasin est très foncé, presque noir. Le miel se vend généralement sous deux formes: miel en rayons ou "miel en gâteau" et miel extrait. Le miel en rayons est un article de luxe et plaît à beaucoup de consommateurs par son aspect naturel. Les sections remplies de miel blanc sont très recherchées. Le miel extrait est celui qui coûte le moins cher à produire, car on enlève le miel des rayons au moyen de la force centrifuge et les rayons vides peuvent servir encore. Le miel extrait est généralement mis par bouteilles de une demi-livre et d'une livre ou par pots de deux et demi, cinq, dix, trente et soixante livres chacun. Presque tout le miel ou tout le miel qui est produit au Canada se granule ou durcit peu après l'extraction. Ceci n'affecte nullement sa qualité; cela en rend même la manutention plus facile. L'idée que le miel granulé est du miel adultéré est fautive. On peut ramener le miel granulé à son état liquide en le chauffant doucement à 155 degrés F., une température plus élevée peut assombrir la couleur du miel et en affecter le goût.

Le miel doit être déposé dans un endroit sec car il absorbe rapidement l'humidité, qui, à son tour, provoque la fermentation.

Le miel est un aliment producteur de chaleur et d'énergie. Il est sous forme concentrée, prêt à être employé en tout temps. Il n'y a pas de gaspillage, car le miel bien mûr reste en bon état pendant une longue période raisonnable de temps, pourvu qu'il soit conservé dans un bon endroit. Le miel est un excellent aliment pour les enfants et pour les adultes et devrait entrer dans le menu quotidien. Il prend facilement la place de la marmelade et des confitures, ou en tartines, sur le pain.

Pour la cuisine le miel peut être employé au lieu de sucre et il offre cet avantage que les gâteaux, le pain et les pâtisseries qui en

contiennent, restent longtemps frais et humides. Le miel donne également des résultats satisfaisants lorsqu'il est employé dans la fabrication de biscuits, de bonbons, de crème à la glace et pour sucrer le jus des fruits, comme la limonade. On peut aussi s'en servir pour conserver certains fruits. On peut en faire un excellent vinaigre et c'est aussi l'un des principaux ingrédients qui entrent dans la composition des médecines contre la toux, et d'autres médicaments.

C.-B. Gooderham.

Apiculteur du Dominion.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Nous avons publié le mois dernier, un intéressant travail fourni par M. C. Péloquin. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs, aujourd'hui, encore un autre exemple de culture intensive poussée très haut. Voilà ce qu'on peut retirer, en utilisant d'une façon intelligente, en moins de un arpent de terre. Il est à noter que ce n'est qu'un commencement. Dans quelques années le rendement sera de beaucoup supérieur. Quelle leçon pour les apiculteurs et même apicultrices qui trouvent que les abeilles ne donnent pas assez de miel!

Ce rucher modèle, appartient aux Sœurs de Jésus-Marie, du Couvent de Sillery. Beau démenti, n'est-ce pas à ceux qui disent que nos communautés enseignantes sont des tombeaux, des éteignoirs de progrès.

Entré à l'automne 1921.....	36 ruches
Sorti au printemps 1922.....	35 ruches.
Essaims de la saison.....	50
Entré en cave à l'automne.....	55
Livres de miel récoltées.....	3000 lbs.
Etendue du rucher.....	60 pds x 30 pds.
Récolté sur le terrain cultivé entre les ruches:	
Pimbina.....	10 gallons.
Framboises.....	3 "
Fraises.....	3 "
Tomates.....	6 "
Concombres.....	1 gallon.
Camomille, Mauve, Chataire pour la pharmacie.	
Propolis.....	3 lbs.
Cire.....	50 "
Rûche employée.....	à cadres mobiles.
Reines italiennes introduites.....	2
Encore une fois quel bel exemple.	

VIIÈME CONGRES INTERNATIONAL D'API- CULTURE

Marseille est une ville maritime d'environ 800,000 habitants. Les gens sont très loquaces et l'animation par toute la ville est très vive. En arrivant à Marseille, on se croirait dans une vraie ruche où les abeilles travaillent avec une vivacité extraordinaire. Les Marseillais ont une réputation de "blagueurs" un peu surfaite. Mais ce qu'on ne pourra jamais trop exagérer c'est la proverbalité avec laquelle nous avons été reçu. Je souhaite que nous puissions faire autant à l'occasion.

Le congrès s'ouvrit au matin du 18 septembre sous la présidence de M. Paul Sirvent, président de la société d'apiculture des Bouches-du-Rhône. Le vice-président était M. Sevalle, secrétaire de la société centrale d'apiculture. Ce monsieur est aussi le directeur d'une des plus vieilles sinon la plus vieille revue française apicole: "L'apiculteur". Le secrétaire était M. Léon Tombu, secrétaire perpétuel du comité permanent des Congrès internationaux. M. Tombu est belge.

La France, la Belgique, l'Angleterre, l'Italie, la Suisse, la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, le Luxembourg, la Grèce et la province de Québec avaient envoyé des délégués à ce congrès.

Toutes les délibérations se firent en français. La séance d'ouverture fut consacrée à la formation des sections, un président fut nommé pour chaque section. Elevage, Apiculture coloniale, Enseignement, section économique et section de prophylaxie.

AVIS

Toute correspondance concernant le journal doit être adressé à

C. VAILLANCOURT

Ministère de l'Agriculture

QUEBEC.

Dans un magnifique discours, le président nous traça les grandes lignes du congrès et nous donna une direction qui aurait eu des résultats merveilleux si tous les congressistes avaient voulu la suivre.

Cette première séance du matin se termina par un banquet. Au moment des santés il y eut un petit incident qui provoqua une repartie des plus piquantes de la part d'un apiculteur spirituel. Au moment des toasts, un journaliste présent lève son verre pour le succès de la semaine apicole et il souhaite que le miel se vende un prix moins élevé afin qu'il puisse en manger plus. A Marseille, conclut-il, nous payons parfois jusqu'à 10 ou 15 francs le kilo pour ce délicieux produit. Devant une assertion aussi fantaisiste des protestations s'élevèrent. Les uns même sont prêts de se fâcher. De suite, nous entendons le spirituel abbé Eck répondre au journaliste: "Faites-nous payer vos réclames moins cher, messieurs les journalistes, et notre miel vous sera livré à meilleur compte". Cette repartie eut le don de ramener la gaieté et le banquet se termina par un toast à la prospérité de l'apiculture et à la santé des apiculteurs.

La séance de l'après-midi fut consacrée à la section de l'élevage. Des travaux furent lus sur la sélection des abeilles, les moyens d'enrichir la flore mellifère, une étude sur le rendement des ruches.

La 1ère séance de la deuxième journée fut employée par la section de l'apiculture coloniale française. Comme ce sujet ne nous intéresse pas directement, passons outre.

L'après-midi, séance longue, laborieuse et beaucoup trop chargée pour permettre de discuter les sujets avec profit. On parla d'abord des meilleures méthodes d'enseignement apicole et recommander. Deux rapports d'Amérique sont lus (en résumé) Dadant et Philipps, un rapport de Belgique, Thibault, un rapport français rédigé en collaboration. Roche et Touratier. Chacun émet ses idées mais le temps manque pour les discuter. Comme conclusion, on semble opter en faveur de l'enseignement par l'image, les conférences accompagnées de projections lumineuses, (animées ajoutons-nous).

Un délégué dit qu'il faut former les maîtres avant les élèves.

M. Sevalle en veut aux conférenciers qui sont des bavards et préfère les professeurs. En Amérique si nous laissons entièrement la diffusion de l'apiculture à nos seules écoles d'agriculture, je crains que nos gains ne pourraient combler nos pertes. C'est peut-être la même chose dans les autres pays. Qu'on choisisse des conférenciers compétents et tout ira pour le mieux. Chez nous, si l'apiculture s'est si bien développée et si les ruches fixes n'existent pratiquement plus, nous le devons à nos conférenciers. L'abbé Métais, curé de Ste-Soline, propriétaire d'un rucher assez considérable et apôtre dévoué, nous dit le beau travail d'enseignement apicole qu'il fait chez les enfants qui fréquentent son école. L'abbé Métais a, à notre sens, pris la vraie méthode: commençons par instruire la jeunesse, intéressons les enfants, garçons ou filles. Demain ils seront sinon autant d'apiculteurs nouveaux, du moins autant de mangeurs de miel. M. Thibault dit qu'il ne faut pas attendre les élèves mais aller à eux.

M. le docteur de Labarthe rapporte ce que fait la société de Toulouse, disant qu'il y a un cours de 4 mois, des concours intercommunaux avec récompenses, une colonie d'abeilles, etc.

M. Roche annonce que la compagnie du P. O. mettra un wagon à sa disposition. Ce sera comme notre convoi-école qui a circulé à travers la province l'automne dernier. M. Sirvent parle des revues apicoles et déplore que quelques-unes permettent la publication d'articles sur les ruches fixes.

Quelques délégués étrangers sont ensuite priés d'exposer leur manière de procéder chacun dans leur pays. Le premier à prendre la parole fut le délégué anglais M. Henod Hemsall, directeur de "The British Bee Journal" et "The Bee World".

Vint ensuite le tour de votre humble serviteur. Inutile de vous répéter ce que j'ai dit puisque tous connaissent ce que nous faisons ici pour l'apiculture.

M. Mayor préside la section économique.

MM. Giraud, Timbu, Mayor, Alphantery, parlent surtout sur le transport des reines et des abeilles afin d'éviter le plus de mortalités possible. Il semble qu'en Europe le service de livraison postale est encore plus lent que le nôtre, ce qui n'est pas peu dire. De cette lenteur, il résulte un fort pourcentage de mortalité. La séance se continue en discutant les meilleurs moyens de promouvoir la vente du miel. MM. Grenier et Blone insistent sur la valeur des foires au miel. M. Chevalier aime les marchés de miel. Il faudrait aussi faire de la réclame dans les journaux afin d'atteindre le consommateur. Pas un apiculteur ne devrait livrer un colis de miel sans y joindre un feuillet ou tract indiquant les propriétés bienfaisantes du miel. D'autres parlent de cette liqueur des dieux l'hydromel. En effet ce serait un beau débouché pour le miel que cette succulente liqueur. Que d'autres liqueurs saines ne pourrait-on pas faire pour l'usage domestique et qu'on boirait avec profit pour notre organisme au lieu de ces jus de patates qu'on nous vend en bouteilles et qui ne font que détruire les forces vives de notre organisme.

M. Sevalle précise la réclame qu'il faut faire pour attirer les acheteurs aux expositions apicoles; autrement on court à un échec. Autrefois nous avions organisé une exposition qui obtint si peu de succès qu'un jour dans un "Music Hall" (en France on emploie des d'expressions anglaises que les Canadiens-Français seraient scandalisés d'employer, tel Music Hall) on conseillait aux spectateurs qui aimaient la tranquillité et le calme de se rendre à l'Exposition d'Apiculture.

M. Mayor nous dit les succès remportés en Suisse. M. Sirvent parle de l'utilisation du miel transformé en alcool comme carburant national. Un délégué propose que ce sujet soit spécialement traité au prochain congrès. Plusieurs trouvent que c'est un peu de luxe d'utiliser ainsi le miel et le Dr Rotschy dit qu'avant de faire passer le miel dans les tuyaux de moteurs des autos il serait préférable de le donner aux hôpitaux pour soulager les malades et les malheureux.

Au début de la séance M. Alphantery avait présenté un rapport sur les droits de douane sur le miel et la cire.

La dernière séance du congrès eut lieu le 20 dans l'avant-midi. Cette séance présidée par M. Filippo Silvestrie fut surtout consacrée aux maladies des abeilles.

Deux rapports faits de main de maître furent présentés par M. le Dr Jean de Rathsamhausen (France) et le Dr Margenthaler (Suisse).

Le premier préconise la création de centres d'études, de renseignements et d'observations pour la lutte contre les maladies des abeilles. Le délégué Suisse nous donna un résumé de son travail que nous serons heureux de publier un jour. Puis la discussion suivit. Les uns disent la loque se guérit, d'autres rétorquent que non. Plusieurs réclament une législation apicole, ce qui est certainement à souhaiter pour les pays qui n'en ont pas.

Puis vient le moment de la rédaction des vœux et le choix de la ville où se tiendra la prochain Congrès International. La lutte se fait entre Genève et Québec. Heureusement pour nous, Québec l'emporte.

Un banquet clôture le congrès. Comme toujours la franche gaieté y règne.

Le lendemain nous fîmes une joyeuse excursion en Provence, le pays de Mistral.

Nous avons visité deux magnifiques ruchers à St-Remy, propriété de M. V. Beaudin. Le premier rucher était composé de ruches Dadant-Blatt et le 2ième de ruche Longstroth à 10 cadres. De plus, nous avons vu un rucher ambulancier placé sur une roulotte. Avec ce rucher ambulancier on fait de l'apiculture pastorale. Cette roulotte renfermait 40 ruches.

Comme partout ailleurs, nous avons été reçu de la façon la plus aimable par M. V. Beaudin. Ayant eu l'avantage de faire cette excursion en automobile, grâce à l'amabilité de M. Charles Ranque, nous avons pu jouir du magnifique coup d'œil que nous donne la Provence.

Le reproche que nous pouvons faire au Congrès c'est que le programme était trop chargé pour la longueur du temps. Au prochain congrès il vaudra mieux étudier deux ou trois sujets, les approfondir et dégager une conclusion qui soit mûrie.

Beaucoup de travaux n'ont pu être étudiés, plusieurs sujets n'ont pas été suffisamment approfondis, faute de temps. Il aurait fallu au moins 15 jours pour bien traiter tous les sujets proposés.

Comme le prochain congrès international aura lieu à Québec, nous avons besoin de votre aide. Vous nous l'accorderez, j'en suis certain.

C. V.

PENSEE

A genoux pour la prière, debout pour la lutte.

EXPERIENCES SUR LA REPRODUCTION DES ABEILLES A LA FERME FEDERALE, OTTAWA

Les expériences sur la reproduction des abeilles à Ottawa et sur l'accouplement isolé des reines à l'île Duck, à l'extrémité est du lac Ontario ont été reprises et continuées sur une échelle encore plus grande pendant la saison de 1921. Nous avons acheté trois reines chez des apiculteurs nommés et nous les avons employées, ainsi que trois reines demérîte élevées sur la ferme même, pour la reproduction. Deux des reines ayant fait preuve des qualités recherchées, nous les avons encouragées à produire un grand nombre de mâles pendant la saison, en leur donnant plusieurs rayons à mâles dans la chambre à couvain et en leur administrant en nourriture un mélange d'un tiers de miel et deux tiers d'eau lorsqu'elles ne butinaient pas de nectar dans les champs. Les quatre autres ont été employées pour la production des reines.

Le 8 juillet la première couvée de cellules royales pour l'île Duck a été commencée. Ces cellules étaient mûres le 18 juillet et les jeunes reines ont commencé à sortir le soir du même jour. Trente-six petites colonies de trois cadres, dans des boîtes d'accouplement jumelles, ont été constituées le 18 juillet, de la manière suivante: un rayon du couvain naissant avec les abeilles adhérentes, et un rayon de miel operculé ont été sortis des colonies régulières et déposés dans chaque boîte d'accouplement. Un rayon vide a également été donné. Environ 290 mâles recueillis parmi les colonies qui avaient donné naissance à des mâles ont été placés également dans chaque boîte, et une cellule royale mûre a été attachée au cadre qui contenait le couvain. Les entrées de chaque boîte ont été fermées avec du grillage de fil de fer pour empêcher les abeilles de voler, et toutes les boîtes ont été placées dans un endroit frais et ombragé. Aux premières heures du matin, le 19 juillet, nous avons examiné chaque boîte pour voir si la reine était sortie en bon état. Toutes les reines ont été trouvées en bon état et les boîtes ont été refermées à nouveau et envoyées à l'île Duck.

Les abeilles sont arrivées à l'île Duck le 20 juillet et elles ont été immédiatement mises en liberté. Trente de ces reines se sont accouplées rapidement et parfaitement et ont produit de bonnes plaques de couvain d'ouvrières.

Le 8 août neuf petites colonies, contenant neuf reines vierges, ont été portées sur l'île, et le 24 août dix autres y ont été portées. Ces colonies avaient la même composition que les premières et contenaient un grand nombre de mâles et plusieurs rayons de miel operculé. Un certain nombre de cellules royales mûres ont été portées également sur l'île, dans un véhicule spécial; elles devaient servir à remplacer les reines perdues et les reines accouplées de la première couvée enlevées des boîtes d'accouplement. Au total 69 reines vierges ont été portées sur l'île pour l'accouplement. Soixante-trois ont été accouplées parfaitement, les autres se sont perdues au cours des vols nuptiaux. Sur les 63 reines accouplées 25 ont été introduites à des colonies à Ottawa, 16 ont été envoyées aux différentes fermes annexes, 10 aux apiculteurs privés, et 12 ont été perdues au cours des voyages et de l'introduction.

Nous nous proposons d'éprouver ces reines accouplées de l'île en 1922 pour voir si elles sont non-essaimeuses et bonnes travailleuses, et de choisir les meilleures d'entre elles pour élever des mâles et femelles pour de nouveaux essais de reproduction.

Pendant la saison entre le 15 juin et le 5 septembre, 289 reines d'un lignage sélectionné ont été élevées à Ottawa. Cent vingt-cinq de ces reines vierges ont été envoyées à des apiculteurs privés, 69 à l'île Duck pour l'accouplement isolé, 51 ont été accouplées à Ottawa et introduites aux ruches de notre propre rucher, 20 ont été accouplées à Ottawa et envoyées aux fermes annexes et aux apiculteurs privés et 24 ont été perdues pendant leur vol nuptial ou tuées par les abeilles des ruches auxquelles elles étaient introduites.

Nous comptons que les apiculteurs auxquels ces reines vierges étaient envoyées pourraient élever des mâles de ces reines les années suivantes pour les accoupler avec les autres vierges qu'ils pourraient obtenir. Les lourdes pertes éprouvées dans l'envoi de ces reines—mortes au cours du transport ou perdues au cours de l'introduction aux colonies—ont été plutôt décourageantes, mais ce sont là des inconvénients que nous comptons pouvoir surmonter et nous espérons qu'il sera possible de continuer à en distribuer l'année prochaine.

METHODS EMPLOYEES DANS L'ELEVAGE DES REINES

Toutes les reines ont été élevées dans des cellules royales artificielles, par la méthode d'essaimage en boîtes. Il n'a pas été employé de cellules naturelles.

La boîte d'essaimage employée était faite d'une ruche Langstroth à huit cadres que l'on rapetisse de façon à ce qu'elle ne contienne que six cadres, et dont on recouvre le fond avec du grillage de fil de fer. On pratique au centre du couvercle un trou de trois pouces de diamètre pour recevoir un grand entonnoir dans lequel on vide les abeilles par secouage.

Deux jours avant que tout fût prêt pour greffer les cellules, quatre ou cinq cadres de couvain—de préférence du couvain sur le point d'émerger—ont été enlevés de la chambre à couvain pour être déposés dans une hausse, au-dessus de chacune de trois fortes colonies à reines. Cette hausse était remplie de rayons de miel. S'il n'entraît seulement qu'une légère miellée de nectar à ce moment, on donnait aux colonies deux livres de miel dilué dans trois parties d'eau chaque soir, jusqu'à ce que les cellules qui devaient leur être données plus tard fussent complétées.

Deux jours après l'enlèvement du couvain, trois rayons bien remplis de miel mais non operculés, ont été placés dans la boîte d'essaimage, en laissant de l'espace entre les rayons pour les porte-cellules. A 10 heures du matin, trois à quatre livres d'abeilles venant d'une colonie bien peuplée ont été introduites parsecourage dans la boîte d'essaimage. Nous avions auparavant enlevé la reine de la colonie pour la mettre d'un côté d'un rayon de couvain et enlevé également les abeilles des autres rayons. La raison pour laquelle nous enlevons les abeilles de la chambre à couvain est afin d'obtenir une forte proportion de jeunes abeilles nourricières, qui sont les meilleures pour prendre soin des nouvelles cellules royales. Dès que la boîte d'essaimage est remplie, la reine est remise à la colonie et la ruche est fermée. La boîte d'essaimage est placée dans la cave aux abeilles, qui est sombre, et dont la température reste environ à 60°F. Six heures plus tard (4 p.m.) soixante cellules sur trois porte-cellules sont greffées avec des larves d'ouvrières, venant de la colonie contenant la reine féconde. On prend pour cela des larves qui sont âgées de deux jours, car les larves plus âgées produisent des reines inférieures. Dès que les cellules sont greffées, on les met dans la boîte d'essaimage, dans la cave. Il faut avoir soin, en greffant les cellules, de veiller à ce que les jeunes larves ne se refroidissent ni ne se dessèchent. Le greffage ne doit pas être fait lorsque la température est au-dessous de 75°F, il doit être effectué rapidement et les cellules doivent être placées immédiatement dans la boîte d'essaimage.

Les cellules employées sont de petites coupes en bois, de trois huitièmes de pouce de diamètre, et revêtues de cire d'abeille. On les fait en versant de la cire chaude dans la tasse et en déversant cette cire chaude immédiatement. Il reste ainsi une mince pellicule de cire qui recouvre la tasse. Vingt de ces cellules sont placées sur le porte-cellules, et au moment du greffage on dépose, comme appât, une petite goutte de bouillie royale venant de cellules royales naturelles que l'on peut trouver dans toutes les ruches qui font des préparatifs d'essaimage. Les cellules sont alors prêtes pour les larves.

On laisse ces cellules dans la boîte d'essaimage pendant environ dix-huit heures. Cette boîte est ensuite portée au rucher et placée près de la ruche dont les abeilles qui se trouvent dans la boîte ont été sorties la veille. On enlève soigneusement à la brosse les abeilles des trois porte-cellules; l'un de ces porte-cellules est placé entre le couvain, dans chacune des hausses, au-dessus des colonies qui ont été préparées deux jours plus tôt. Les abeilles de la boîte d'essaimage sont alors remises dans leur ruche. Dix jours après le greffage, les cellules sont mûres et sont distribuées aux boîtes d'accouplement.

COMPARAISON ENTRE LES RUCHES

Les expériences sur les ruches de différentes dimensions ont été limitées aux ruches Langstroth à dix cadres et Jumbo à dix cadres.

Ces recherches démontrent qu'après avoir tenu compte du fait que les rayons extérieurs ne sont jamais remplis entièrement de couvain et que l'on perd une certaine quantité d'espace à cause de la barre supérieure épaisse qui est maintenant généralement employée et de certains élargissements du rayon, la ruche Langstroth à dix cadres n'est pas assez grande pour loger une reine prolifique. Cependant la ruche Jumbo paraît être assez grande pour une bonne reine, et elle permet également un meilleur hivernement, tout en donnant des colonies plus fortes. On peut pourtant approfondir la petite chambre à couvain en la recouvrant d'une autre ruche sans garde-magasin ou chasse-reine entre les deux. La chambre à couvain double présente cet inconvénient que lorsqu'on examine les colonies tous les neuf ou dix jours il y a deux fois plus de rayons à manipuler. Nous continuons l'essai comparatif de ces deux ruches.

Le tableau suivant établit une comparaison entre la force, la production de couvain et la récolte de miel dans la ruche Jumbo et la ruche Langstroth à dix cadres, à hausse plate:

Dimension de la ruche	Nombre de rayons couverts d'abeilles au 1er examen	Quantité de couvain operculé en pouces carrés				Production moyenne de miel	Nombre de rayons couverts par des abeilles au dernier examen
		18 av.	3 mai	18 mai	7 juin		
Jumbo à 10 cadres.....	6.4	530	1,150	1,830	1,950	liv. on. 246 13	8
Langstroth à 10 cadres, avec hausse plate...	6.6	400	890	1,740	1,590	191 7	8

Il est à noter dans le tableau précédent que les ruches Jumbo sont de deux pouces plus profondes que les ruches Langstroth, et quoique le même nombre de rayons fut recouvert par les abeilles dans les deux cas, la grappe d'abeilles serait plus profonde dans la ruche Jumbo, et par conséquent ces ruches contiendraient ainsi une population d'abeilles plus nombreuse. Il est également à noter qu'il s'est produit beaucoup plus de couvain dans les ruches Jumbo en mai et au commencement de juin que dans la ruche Langstroth à hausse plate, et que l'on a ainsi un plus nombreux personnel d'ouvrières pour la récolte de miel de trèfle; c'est ce qui explique la récolte moyenne plus forte donnée par les ruches Jumbo.

C.-B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

A LA CONVENTION DE MONTREAL, NOVEMBRE 1922

Le miel est alimentaire et médicinal

Causerie du Docteur Brisson sur l'histoire du miel à travers les âges

Le docteur J.-A. Brisson a présenté à la convention des apiculteurs, le 8 novembre 1922, le travail suivant sur le miel, comme aliment et comme remède:

C'est en voyant une aussi belle assemblée d'apiculteurs de profession et d'amateurs sympathiques à leur œuvre qu'on apprécie davantage l'honneur de coopérer avec eux par la parole et par l'action. Sur l'invitation de M. le président, je viens apporter mon humble contribution aux intéressants travaux de cette convention, sous forme de remarques et suggestions inspirées par les circonstances et plus particulièrement en causant avec vous sur l'emploi du miel comme aliment et comme médicament.

Il est superflu de rappeler ici que la formation et le maintien de l'organisme humain par l'absorption d'une nourriture substantielle jouent un rôle de premier plan dans le bien-être et l'efficacité de notre vie utile et que cette question, pour ainsi dire capitale, mérite de notre part la plus grande et la plus constante attention.

NOTES HISTORIQUES

Il est également connu que l'usage du miel remonte à la plus haute antiquité, qu'il est vieux comme le monde, pour employer une expression familière à tous.

Mille ans avant l'ère chrétienne, selon l'histoire, Saül, premier roi des Hébreux, aimait à se nourrir de miel. Les abeilles qui le produisent vivaient alors à l'état sauvage et l'on en faisait la chasse dont l'art principal consistait à s'emparer de leur miel sans les détruire.

Ce n'est que cinq siècles plus tard que Xénophon mentionne l'existence des ruches, première preuve irréfutable de la domestication des abeilles. N'est-il pas d'un intérêt piquant d'observer à ce propos que des siècles nombreux se sont écoulés avant qu'on ait entrepris d'améliorer et de perfectionner la demeure des abeilles pour des fins profitables. En revanche, notre époque se distingue par le nombre et la variété des ruches qu'on désire vulgariser.

Revenons à notre sujet. Aristote nous apprend que chez les anciens Egyptiens, on employait la cire pour les embaumements. Qui sait si la présence de la cire n'est pas pour quelque chose dans la conservation merveilleuse des momies? En tout cas, un procédé supérieur reste encore à découvrir par nos savants contemporains.

D'autre part, un historien digne de foi rapporte que le cercueil contenant les restes d'Alexandre le Grand, rapportés de Babylone en Macédoine, fut rempli de miel afin d'en prévenir la corruption.

Hippocrate, le père de la médecine, faisait aussi entrer le miel dans plusieurs de ses préparations pharmaceutiques.

Cependant, comme il advint de plusieurs autres sciences, dont l'essor gigantesque confond la présente génération, l'apiculture et ses brillants procédés ne sont en lumière que depuis un temps relativement rapproché de nous. Les Fabre, les Root, les Dadant qui projettent une clarté lumineuse dans ce domaine, appartiennent à la présente génération. Dieu sait quand sera close cette ère de découvertes stupéfiantes dans le royaume des infiniment petits.

LE MIEL COMME ALIMENT

Sans plus tarder, mesdames, messieurs, entrons dans le vif de notre sujet, dont le premier point touche à l'emploi du miel comme aliment.

Qu'est-ce donc que le miel et quel rôle joue-t-il dans la nutrition de l'organisme humain, fonction essentielle comme nous l'avons vu, au maintien de notre existence même? Le miel est une substance sucrée, extraite des fleurs par les abeilles. En raccourci le miel est un sucre dont la nature et les propriétés sont universellement connues. Pour spécifier davantage, ajoutons que c'est un aliment à peu près complet, un aliment vivifiant et reconfortant à la fois, riche en éléments nutritifs, surtout propres à développer et maintenir la chaleur du corps humain et l'activité musculaire.

Sous ce dernier rapport, il l'emporte d'emblée sur tous les autres sucres sans exception. Poids pour poids, il est supérieur aux autres aliments d'usage journalier, y compris le bifteck. C'est ici le lieu de rappeler le parti précieux qu'en tirent les voyageurs et les chasseurs, exposés à de longues pérégrinations, aussi bien que les soldats de nos armées, qui portent en un coin de leur giberne, proche leurs cartouches, des tubes remplis d'excellent miel, à consommer durant un arrêt de quelques minutes, au cours de pénibles marches forcées.

Préférer au miel les autres substances alimentaires à cause de leur bas prix relatif est donc une erreur, une erreur d'autant plus regrettable qu'elle opère, en l'espèce, aux dépens de notre santé, le premier des biens de cette vie. Nulle économie à réaliser sur ce point souvenons-nous-en.

S'il est quelqu'un dans cet auditoire qui doute de mes avancées ou qui désire des notions plus détaillées au sujet des qualités attribuées aux produits de l'abeille, je le réfère à l'excellent travail de madame Lajoie-Vaillancourt, à laquelle nous sommes redevables de l'intéressante brochure intitulée "Emploi du Miel" et que le ministère de l'Agriculture à Québec eut le bon esprit d'imprimer, il y a deux ans, sous l'étiquette de Bulletin No 68.

Ces prémices étant établies, mesdames, messieurs, les Canadiens sont-ils excusables de faire entrer si peu de miel dans leur alimentation? Ne devraient-ils pas au contraire consommer dix fois, vingt fois plus de cet incomparable produit national, si doux au palais, si profitable à l'organisme? On pourrait, il me semble, le faire figurer tous les jours à tous les repas de la table de famille en l'associant aux autres mets, ou pour en tenir lieu. Comme le lait et le pain, son bon effet atteint l'enfant au berceau aussi bien que le vieillard à l'extrême limite de la vie.

Comme nourriture, le miel s'accommode de mille façons diverses. Il serait fastidieux d'énumérer ici toutes les recettes culinaires où il figure avantageusement. Rien de plus facile que de consulter, au besoin, les livres spéciaux qui les contiennent. Mais, si j'avais un conseil à donner, ce serait de consommer de préférence le miel en nature, à l'état pur et sans altération aucune.

Le Dr Lundlahr, un savant hygiéniste, après avoir affirmé que le sucre artificiel est un "aliment mort", tandis que le miel est un "aliment vivant", contenant les mêmes principes de vie retrouvés dans nos meilleurs et principaux aliments naturels, ajoute qu'au cours d'une ébullition prolongée le miel perd une partie de sa saveur et de son arôme. Il démontre qu'une température dépassant le point d'ébullition (210° à 212°F.) pendant plus de dix à quinze minutes, détruit une forte proportion de ses vitamines, de ses coloris, qui sont la substance de son énergie vitale.

Alors, je le répète, il est préférable, en pratique, de consommer le miel naturel.

Afin d'éviter, mesdames, messieurs, que ces données et enseignements "miellifères" ne demeurent, comme tant d'autres produits de nos congrès, à l'état de simple verbiage, permettez-moi de vous suggérer un moyen d'action profitablement employé dans d'autres domaines ou lignes d'affaires. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du procédé d'annonce, qui consiste à fixer un jour, une semaine ou parfois davantage, suivant le cas pour la vente et la consommation d'un article de commerce ou d'une substance alimentaire quelconque, par exemple, celle du poisson, dans le but d'en populariser l'emploi. Tel procédé, qu'approuvent nos

chambres de commerce, qui savent mettre dans les questions d'affaires la dose de patriotisme convenable et habilement prônée par nos journaux canadiens, est susceptible d'obtenir des résultats surprenants. Je le recommande respectueusement aux membres de cette convention, persuadé qu'ils sauront, à l'occasion, faire de l'entreprise un succès complet.

Inutile d'insister, il faut des actes et non pas uniquement des paroles. Je sais bien, qu'en ce moment même, d'intelligents efforts tendent à développer notre commerce extérieur de miel spécialement avec la Belgique et autres pays d'Europe. Mais il convient d'étendre aussi, de développer d'énergique façon notre marché domestique, le plus sûr et le plus commode. C'est une campagne d'éducation active, incessante qu'il faut poursuivre avant que la disposition de nos produits apicoles ne devienne un problème ajouté à tous ceux qui confrontent déjà l'esprit de notre peuple

AVANTAGES DES GRANDES RUCHES

Toutefois au lieu de lui donner le nom de "ruche Dadant modifiée" comme cela se fait en Europe, il l'appela "Jumbo" par rapport à sa taille plus grande si on la compare à la Langstroth type. Cette ruche se vend aujourd'hui, en Europe, sous le nom de ruche Dadant Root.

La Jumbo 10 cadres contient environ 3,600 pouces de surface de rayon, donnant une capacité d'environ 95,000 cellules d'ouvrières, de sorte que, même si une partition était mise à la place d'un cadre, ce serait encore une capacité presque suffisante pour une reine prolifique. Mais le principal obstacle vient des apiculteurs, qui emploient des grandes hausses et qui trouvent celles de ses ruches trop spacieuses. Elles sont, en effet, très lourdes à manier, lorsque les rayons sont pleins de miel. Mais l'opinion personnelle de l'auteur est que des grandes hausses sont toujours mal commodes, même avec les cadres bas de la ruche Langstroth.

Après une expérience de plus de 50 ans, avec plusieurs centaines de colonies dans la grande ruche Dadant-Quinby et dans les ruches Langstroth 10 cadres l'auteur est toujours partisan d'un cadre plus bas pour la hausse contenant le miel à extraire. La principale difficulté, au sujet des apiculteurs qui ont employé des hausses basses, vient de ce que parfois, ils ont employé des cadres trop bas de 4 pouces $\frac{1}{4}$ à 5 pouces 3-8. Il y a trop de manipulations à faire avec des cadres si bas. L'opinion primitive de M. Langstroth était d'avoir des hausses de 6 pouces pour les cadres de miel à extraire. Nous avons tout de suite suivi ce conseil, nous servant d'un cadre de 6 pouces dans une hausse de 6 pouces 3-8. Un tel cadre permet l'usage du couteau à désoperculer de la façon la plus pratique.

Nos objections aux grandes hausses, après en avoir essayé une centaine et davantage, sont les suivantes:

1o L'addition d'une grande hausse à une colonie moyenne donne trop d'espace par dessus le nid à couvain, au printemps, quand la température est encore froide, puisqu'elle double d'un seul coup la capacité de la ruche.

2o L'addition de cette grande hausse à une colonie populeuse, qui déborde le nid à couvain, chasse la reine du nid, si la capacité de celui-ci n'est pas suffisante pour sa ponte. C'est ainsi qu'avec une Langstroth 10 cadres il nous arrive souvent de trouver de puissantes colonies avec du couvain dans les deux hausses. Ceci est un inconvénient, quand on veut extraire. Au contraire une hausse de cadres bas contribue à retenir la reine dans le nid à couvain.

Jamais nous n'employons de tôle perforée, pour exclure la reine, parce que nous considérons celle-ci comme un embarras pour la ventilation. Il ne sont d'ailleurs guère nécessaires avec les cadres bas.

3o L'addition de grandes hausses, de la taille du cadre Jumbo, augmente encore les objections que l'on fait aux cadres de hausses Langstroth, parce qu'ils sont encore plus difficiles à manier.

4o Le miel contenu dans les grands cadres est plus difficile à extraire, et il y a plus de danger pour les rayons de se briser par la chaleur.

G. P. DADANT

ELEVAGE DES COLONIES AU PRINTEMPS

Je ne me soucie plus du nom de celui de nos apiculteurs qui fit cette sage remarque, que les colonies d'abeilles seraient en disposition de bien hiverner, si on s'assurait, en août ou en septembre, que chaque ruche d'abeilles possède une bonne reine, bien prolifique, et une quantité suffisante de miel.

Si ces conditions sont importantes pour un bon hivernage, il s'en suit qu'elles ne sont pas moins importantes, si l'on veut obtenir de fortes colonies au moment de la grande miellée. Une excellente reine, bien fécondée, se trouvant dans la ruche de bonne heure, à l'automne, remplira la ruche d'une puissante colonie de jeunes abeilles, avant que les jours d'hiver ne soient arrivés. Une forte colonie, à son tour, récoltera une grande abondance de provisions. Ainsi, les conditions requises pour un bon hivernage fournissent aussi les conditions les plus favorables au printemps.

La plupart des apiculteurs du temps jadis croyaient que l'abeille ouvrière vivait un an et plus. L'introduction des reines italiennes, dans les ruches d'abeilles noires, apprit que les abeilles, dans la saison de miellée, ne vivent pas plus de 40 jours et qu'environ deux semaines de cette courte vie sont passées dans la ruche, avant les travaux du dehors.

Les oeufs pondus par la reine, à une date donnée, demandent 21 jours pour éclore. L'ouvrière reste une semaine dans la ruche, prenant chaque jour de nouvelles forces, puis elle prend son vol. Elle reste alors une semaine encore dans la ruche, avant de devenir butineuse. Ces dates sont approximatives, elles peuvent être modifiées par le mauvais temps. Ou bien encore, dans une ruche qui a nouvellement essaimé, les jeunes ouvrières commencent plus tôt les travaux des champs.

Puisque le temps moyen requis pour le développement de l'ouvrière est de 35 jours, on voit tout de suite que la ponte des reines doit commencer 35 jours au moins avant l'ouverture de la grande miellée. De fait, si l'on veut réussir, la période la plus active de la ponte devra commencer assez tôt, pour assurer une quantité suffisante de butineuses avant la grande miellée.

Certaines conditions sont nécessaires pour activer non seulement la ponte des oeufs, mais aussi l'éclosion des ouvrières. La chaleur, tout d'abord, est nécessaire. Si la colonie a une jeune reine, elle fera sûrement ce qu'on attend d'elle, si elle est nourrie comme elle doit l'être.

On a remarqué que les abeilles ne négligent pas leur reine, qu'elles la nourrissent aussi souvent qu'elle semble le désirer, pourvu qu'elles aient de la nourriture. La nourriture qui lui est donnée est

même, dit-on, la gelée royale, que beaucoup d'abeilles préparent pour alimenter le couvain. Un peu de miel pur y est mêlé. Cette nourriture continuelle amène le développement des œufs dans les ovaires. Mais, pour que les abeilles puissent nourrir facilement la reine, il faut qu'elles aient en abondance une nourriture facilement accessible.

Le miel est la première nourriture requise. Il faut qu'il soit moins épais que celui qui a passé l'hiver. Il faut aussi de l'eau, aussi bien pour la reine que pour le couvain. C'est pour cela que, par un beau jour, nous voyons un grand nombre d'abeilles au bord du ruisseau. Les abeilles qui vont ainsi à l'eau ont assurément une reine pondreuse, et beaucoup de couvain. A cette époque, si on fournit du sirop en place du miel, ce sirop doit être donné clair et chaud. Le sirop de sucre fait une excellente nourriture d'hivernage, parce qu'il ne charge pas les intestins des abeilles. Mais au printemps, les abeilles ont besoin d'une nourriture plus substantielle.

Le pollen, alors, est indispensable. Lorsque les abeilles ne peuvent trouver de pollen, ce qui arrive parfois, dans les printemps précoces, spécialement dans les endroits situés loin des bois, nous le remplaçons souvent par de la farine de seigle ou de blé.

Au printemps encore, lorsque les abeilles ne trouvent pas de nourriture dans les champs et que les rayons de la ruche sont operculés, nous trouvons utile de désoperculer un certain nombre de cellules de temps en temps pour les exciter à nourrir leur reine. C'est l'apiculture intensive, qu'on ne peut pratiquer dans les ruchers où les colonies sont trop nombreuses, surtout dans les ruchers des champs. On peut aussi nourrir un peu la colonie pour exciter les abeilles à suralimenter la reine.

La différence des résultats obtenus dans deux ruchers est due souvent à la différence de condition des ruches, dans les deux mois qui précèdent la grande miellée. Dans l'un des deux cas, les abeilles ont eu une provision suffisante de miel et ont trouvé à point nommé le pollen, l'eau et une légère production de nectar du pissenlit dent-de-lion, par exemple, ou des arbres fruitiers, pas assez, sans doute, pour remplir une hausse de surplus, mais suffisamment, cependant, pour activer l'élevage du couvain. La colonie croît rapidement en nombre et, quand arrive la saison, bien vite les greniers à provisions s'emplissent. Dans l'autre cas, au contraire, il y a peu de miel dans la ruche, le pollen apparaît tard, l'eau est hors de portée, il n'y a guère de production de nectar. Les abeilles augmentent relativement peu en nombre; l'élevage est pénible et ne commence sérieusement qu'au moment de la grande miellée. Au lieu de porter le miel dans le grenier aux provisions, les abeilles l'emploient à l'élevage des larves.

Trois semaines peuvent s'écouler, entre la floraison des arbres fruitiers et la grande miellée de trèfle ou de sainfoin. C'est le moment capital, celui où il faut s'assurer que les abeilles ont suffisamment de nourriture pour l'élevage du couvain.

Un jardinier, qui avait étudié dans un livre l'histoire des abeilles, mais qui était peu expérimenté, me pria un jour de lui acheter une ruche d'abeilles. Je lui indiquai la personne à qui il pouvait s'adresser et je lui offris d'aller l'installer moi-même. C'était peu de temps après la floraison des arbres à fruits. En transportant la ruche, je remarquai qu'elle était très légère, quoique bien garnie

d'abeilles. Aussi, après avoir placé la colonie à l'endroit choisi, sous un arbre, je lui dis qu'il serait bon de la nourrir pendant quelques jours jusqu'à la récolte de sainfoin. Il me regarda, tout étonné: Quoi? me dit-il, il faut les nourrir maintenant? Mais l'été vient, j'espérais qu'elles allaient me donner du miel, et non que je devais leur en fournir. Cela jeta un froid sur son enthousiasme pour les abeilles. Beaucoup de gens pensent comme cet homme et ne songent pas qu'un léger secours, donné aux abeilles à un moment critique, les sauvera et leur donnera des forces pour la grande récolte.

La miellée est souvent de courte durée. Notre propre expérience nous a enseigné que, le plus souvent, une grande miellée dure 30 jours; il est rare qu'elle aille au delà. La colonie qui est en pleine force au moment où elle débute, remplira les cellules vides non seulement du nid à couvain, mais encore dans plusieurs hausses. Au contraire, la colonie qui commence seulement alors son élevage intense emploiera son temps à consommer le miel qu'elle récoltera.

Un de nos apiculteurs d'il y a trente ans, Heddon, écrivait: L'apiculture est une question de détail. Rien de plus juste; les petits détails assurent le succès.

Les grandes rivières proviennent des petits ruisseaux.

Les grands chênes poussent de petits glands.

(De l'Apiculture Nouvelle)

LETTRES INEDITES DE HUBER

Septième lettre

La fausse-teigne.—(Suite)

Lausanne, 1er décembre 1828.

Ne m'avez-vous pas dit, Sophie, (1) que vous aviez à Bois-d'Ely, et probablement au grenier, une vieille ruche dont il ne vous reste que les gâteaux? Si je ne l'ai pas rêvé, regardez-la bien vite pour savoir son état intérieur; l'important est de vous assurer qu'elle est ou n'est pas infectée de teigne; si elle l'est, vous le connaîtrez en l'exposant au grand jour (les toiles filées par ce redoutable ennemi des abeilles ne vous permettront pas d'en douter); dans ce cas-là, la ruche doit être détruite et voici pourquoi: la cire, qui est en même temps le logement et la nourriture de la fausse-teigne en état de larve, recèle leurs nymphes quand elles sont parvenues à ce degré de développement, et de ces nymphes sortira une légion de petites phalènes dont le premier soin sera de se répandre au premier printemps dans vos ruches ou dans celles de vos voisins; c'est là que les femelles de l'espèce doivent déposer leurs œufs.

Vous me demanderez comment ces abeilles, si vigilante selon moi, ont laissé pénétrer chez elles des ennemis aussi dangereux et pourquoi, le sachant, ni votre ami, ni personne n'a jusqu'à présent eu aucun moyen de les en garantir. Justifions d'abord les abeilles, nous essaierons ensuite de nous disculper nous-mêmes.

Vous avez sûrement remarqué, en soignant les plantes que vous aimez et toutes celles qui vous entourent et qui peuplent nos jardins, nos prairies et nos bois, l'énorme quantité de graines qui servent à leur reproduction annuelle, et, en même temps, à l'entretien de la vie des animaux sans nombre qui s'en nourrissent. Pour perpétuer l'existence d'une plante quelconque, d'un chêne, par exemple, un ou deux glands suffiraient; c'est par milliers qu'on les compte. Vous savez qu'une reine peut mettre au monde bien des milliers d'êtres de son espèce. La grande multiplication des pigeons, des canaris, etc., vous est connue. Vous ne croyez pas sans doute que notre petite planète pût nourrir tous les êtres qui naissent journellement dans ses différents climats; sont-ils perdus pour cela? Non, rien n'est perdu sous le ciel. Nous ne manquons ni d'oiseaux de proie pour nous débarrasser des pigeons ni de loups pour détruire nos moutons et réduire leur nombre, à celui auquel nos prairies peuvent fournir les aliments,

l'équilibre résultant de cette sage et admirable disposition est une des lois qui conservent cet univers. Pour avoir assez il fallait donc semer trop. Avant de savoir tout cela, je me rappelle un temps où je haïssais cordialement les ennemis des pigeons, des moutons, des abeilles, etc. Je vois à présent que ce que j'appelais alors leurs ennemis naturels ne méritait point ce nom; leur existence à mes yeux est au contraire un bienfait du Créateur!

Malgré les loups, les vautours, etc., créés au commencement des choses, n'avons-nous pas encore, aujourd'hui autant de colombes inoffensives, d'agneaux, de chevreux et d'abeilles qu'il nous en faut? Le nombre des animaux de proie est très petit, tandis que celui des animaux qui leur servent de nourriture est vraiment innombrable. La Nature les aurait-elle abandonnés sans défense à la voracité de leurs prétendus ennemis? C'est encore une des choses que vous ne croirez pas et vous aurez bien raison; la force seule ne suffit point à l'oiseau de proie pour se rendre maître du gibier que la nature lui a destiné, la ruse lui est encore nécessaire. Leurs victimes dévouées ont aussi leurs moyens de résistance; les chasseurs connaissent les moyens de défense qui ont été accordés au gibier qu'ils poursuivent le plus ordinairement.

Depuis qu'un observateur genevois (2) a étudié l'histoire naturelle des oiseaux de proie et les a poursuivis de ses regards dans le haut des airs, on connaît leurs divers moyens d'attaque et ceux qu'emploient pour leur échapper les êtres innocents et désarmés destinés à leur servir d'aliment.

(1) M^{de} de Portes, mère d'Elisa Red.

(2) Jean Huber, père de François et peintre de talent, Red.

CONTROLE DE L'ESSAIMAGE

Lachenaie, le 8 janvier 1923.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie un résumé du travail que j'ai fait pour contrôler l'essaimage dans mon rucher, à vous d'en juger.

La ruche a douze cadres et le contrôle de l'essaimage."

Comme vous le savez, ces deux sujets ont fait couler beaucoup d'encre et beaucoup d'articles intéressants et piquants parurent dans votre toujours intéressante revue, traitant les mêmes sujets, et plusieurs furent écrits de main de maître. Je n'ai pas l'intention, n'ayant pas encore assez d'expérience, de traiter ces sujets à fond, seulement je vais noter ce que j'ai constaté à plusieurs reprises dans mon rucher et je vous avouerai tout d'abord que la ruche à douze cadres est pour moi une ruche idéale et pour plusieurs raisons. Elle est tout d'abord presque anti-essaimeuse, et vous allez voir. Au printemps dernier, je sortais une centaine de ruches dont quatre-vingt environ étaient très fortes et, choses curieuses, je n'ai pris qu'un seul essaim et ce fut vers le dix septembre (mais j'en connais la cause). Je dois vous dire aussi que je n'ai eu aucune difficulté à contrôler l'essaimage et voici comment je procède. Au commencement de la miellée de trèfle, je passe en revue toutes les ruches fortes du rucher puis j'enlève, suivant la force de la colonie, huit à dix cadres de couvain que je remplace par des cadres extraits ou des feuilles entières de fondation, puis je mets le protégé-magasin et la hausse vide dans laquelle je mets les cadres de couvain et les abeilles qui y adhèrent. Il faut, dans ces manipulations, bien prendre garde de monter la mère dans la hausse, car ce serait peines perdues. Pour éviter ce désagrément, il est préférable de chercher le cadre sur lequel la mère est à pondre, puis le remettre dans le corps de ruche en ayant soin de lui laisser un autre cadre de jeune couvain ou larves. Je suis ce procédé depuis trois ans et il me donne d'excellents résultats. C'est à peu près tout le travail que je fais pour contrôler l'essaimage. En plus, je dois dire que je donne toute la ventilation désirable.

Je vais maintenant essayer d'expliquer comment ce procédé empêche l'essaimage dans la ruche à douze cadres. Lorsqu'arrive la miellée de trèfle, la plupart des ruches sont remplies de couvain, dans toutes ces phases, c'est donc le temps d'agir si l'on veut contrôler l'essaimage afin d'avoir une bonne récolte de miel et de ne pas être obligé de poursuivre les essaims à travers les champs et grimper sur les arbres avec une petite scie entre les dents!... En enlevant alors huit à dix cadres que l'on remplace par de la fondation, les abeilles qui ont, à ce moment de l'année, comme une sorte de besoin de sécréter de la cire, sont servies à souhait, puis les butineuses auront dans quelques jours tout un étage pour déposer leur riche butin.

Si vous croyez, monsieur le Rédacteur, que ces quelques notes peuvent être utiles à quelques lecteurs, je les laisse à votre discrétion.

Bien à vous,

REAL VAILLANCOURT

NOTRE FLORE MELLIFERE

Un ami m'a prié de lui envoyer quelques notes sur la flore mellifère des environs de Montréal. Il s'agit ici surtout de fleurs champêtres et non de fleurs cultivées pour l'agrément des amateurs et l'ornement des jardins; les fleurs de jardin, à l'exception du *réséda* et de quelques autres (les *passeroses*) secrètent peu de nectar; les fleurs doubles, comme sont la plupart des fleurs de jardin, n'en secrètent pas du tout. Vivent donc les fleurs champêtres, les fleurs du bon Dieu pour le miel et les abeilles! Les blanches *marguerites* qui font l'ornement de nos champs et le désespoir de nos cultivateurs, vont-elles donner du miel? oui! aux abeilles de nos ruches? non, hélas! elles ne fleurissent que pour les anges de Dieu, et les insectes microscopiques qui les fréquentent ne nous intéressent que fort peu; ceci soit dit en passant, chaque fleur champêtre a ses visiteurs de jour et de nuit, mais ici nous ne nous occupons que de fleurs que visite l'*apis mellifera*, notre abeille domestique.

Donc une des premières fleurs du printemps est, ici, la fleur du *tussilage* (pas d'âne, *Tussilago Farfara* L.) plante introduite d'Europe, dont les fleurs jaunes rappellent le pissenlit, et donnent une infusion précieuse pour la toux ainsi que l'indique son nom (la toux-soulage)—les feuilles n'apparaissent que trois ou quatre semaines après—se propage surtout par stolons—c'est une plante envahissante qui heureusement ne s'élève pas bien haut, mais étouffe toutes les autres—réservez-la pour couvrir les décombres, endroit pierreux, etc—sa fleur donne en somme peu de miel. Entre temps les *crocus* (safran) (1) ont paru jaunes, violets, etc., qui donnent peu de miel, mais offrent aux abeilles du pollen d'un jaune rougeâtre—il est curieux de voir trois ou quatre abeilles à la fois se disputer leurs fleurs.

Les *saules marseaux* (2) donnent du miel en abondance, probablement plus que les autres fleurs du printemps; certaines espèces produisent d'énormes châteaux jaunes, un vrai régal pour les abeilles qui y trouvent nectar et pollen—Si vous demeurez dans le voisinage des bois, vous ne tarderez pas à remarquer aux pattes de nos butineuses d'énormes pelottes de pollen jaune vif; c'est que les *sanguinaires* (*Sanguinaria canadensis* L.) (Sang de dragon—à sève rouge) sont en fleur; elles fournissent plus de pollen que de nectar—et leur floraison ne dure guère plus de dix jours.

Les *érables*, puis les *ormes*, parmi les grands arbres, ont succédé aux saules—les fleurs rougeâtres des érables donnent beaucoup de nectar, celles des ormes, fournissent surtout du pollen—(un pollen grisâtre)—Et parmi nos humbles plantes de jardin, n'oublions pas de mentionner les *gadeliers*, dont les fleurs verdâtres suintent le nectar, que c'est un vrai plaisir de voir les abeilles éponger en un tour de langue—je n'ai jamais vu nos abeilles visiter les fleurs des fraisiers—ce qui ne veut pas dire que ces fleurs soient sans visiteurs—Les *framboisiers* (*Rubus idocus* L.) fleurissent plus tard pendant un mois environ—et fournissent énormément de nectar, à en juger par le nombre d'abeilles qui les visitent. Avec les fleurs de *pissenlit* s'ouvre, on peut le dire, la première notable miellée du printemps (commen-

(1) Il n'y pas de *crocus* dans la flore indigène du Canada.

(2) C'est le saule discoloré (*Salix discolor* muhl).

cement de mai) dès leur apparition, plus n'est besoin de nourrir les colonies faibles; pendant trois grandes semaines la fleur méprisée du *Taraxacum* vulgare (Lam.) Schrank (pissenlit, dandelion) leur fournira nectar et pollen en abondance—oui, pourquoi faut-il que nos jardiniers prisent si peu l'arrivée de cette fleur! Tout est excellent dans cette plante; racine médicinale purificatrice du sang; fleurs dont nos ménagères font un excellent vin—feuilles succulentes en salade! Demandez aux Italiens qui viennent les cueillir dans nos prairies et aux vaches, qui les dévorent avec délices, mais patience! le pissenlit est merveilleusement armé pour la vie, et plus on en coupe, plus il y en a; et quel plaisir de voir nos abeilles se rouler au milieu de l'or de leurs fleurs! —C'est généralement vers le milieu de mai que se montrent les premières fleurs des *arbres fruitiers*; c'est le commencement de la deuxième notable miellée.

Les *pruniers* sauvages ouvrent la marche, avec les *cerisiers*; dont les robes blanches sont un plaisir pour l'œil—à quelques jours de distance, viendront les *poiriers*—enfin les *pommiers* avec leurs jolies fleurs roses s'espaçant selon les diverses variétés. J'ai toujours admiré les belles et grandes fleurs roses des pommettes de Sibérie; elles méritent d'être multipliées rien que pour l'abondance de nectar qu'elles fournissent aux abeilles—Outre le nectar, les fleurs des arbres fruitiers fournissent aussi du pollen (noirâtre pour les pruniers, cerisiers, poiriers;—verdâtre pour les pommiers) Rien qu'à voir la couleur des pelottes de pollen qu'apportent nos butineuses on peut deviner généralement la sorte de fleurs qu'elles visitent. Les jardiniers, c'est leur droit, aspergent leurs arbres avec du vert de paris ou d'autres insecticides, pour détruire les larves qui endommageraient leurs fruits—mais s'ils sont sages, ils ne feront pas cette opération pendant la floraison des arbres; ils empêcheraient les insectes, surtout les abeilles, de visiter les fleurs et de concourir ainsi à leur fécondation. Ils ne la feront qu'immédiatement avant, ou après, lorsque les pétales tombent. Je leur conseille pour plus de sûreté, de mélanger à leur arrosage quelque essence qui soit de nature à éloigner les abeilles comme de l'acide phénique, naphthaline (boulettes blanches) Je me sers avec succès de ces mêmes boulettes blanches—ou de papier goudronné, pour éloigner les abeilles des ouvertures des serres chaudes. C'est pitié de voir nos travailleuses attirées par le parfum de nos fleurs de serre, incapables d'en sortir après s'y être imprudemment engagées.—Il est une fleur que je ne vois pas mentionnée dans les livres et qui, à mon avis, aide grandement les abeilles pendant le mois de mai et de juin, c'est la jolie fleur bleue de la *chataire lierre* (*Nepeta Glecoma* L.) Cette plante sans prétention étend ses jolies branches d'un vert sombre, comme un tapis, partout où elle trouve moyen de pénétrer. Elle a bientôt fait d'envahir les endroits ombragés ou vacants autour du rucher, avec cet avantage intéressant qu'elle n'empêche pas les autres plantes de grandir au-dessus d'elle, elle-même demeurant toujours étendue en tapis, sans jamais s'élever de plus de 2-3 pouces—or, ses fleurs bleues doivent contenir du nectar en abondance puisqu'elles sont sans cesse visitées par les abeilles, c'est donc une plante à propager parmi les boîtes et les supports autour des colonies; pas encombrantes du tout—je n'en dirai pas tout à fait autant des autres Labies, qui pôurtant

sont précieuses pour les abeilles: la *menthe verte* *Mentha veridis* L (ou baume) (*mentha viridis*) à jolis épis de fleurs blanches, et la menthe à chats, *Nepeta Cataria* L.—La menthe verte aime les endroits humides, les fossés; la menthe à chats se contente facilement des côteaux pierreux, décombres.—Que dire des artichauts (*Bardane Lappa* *Arctium Lappa* L.

(A suivre)

Hôtel-Dieu, 9 novembre 1922.

L'Abbé DUPRET,

Prêtre de St-Sulpice

A VENDRE

200 colonies de belles Abeilles Italiennes, jeunes reines dans des ruches modernes à 10 cadres, livrables à partir du 25 mai.

S'adresser à

J. BELAND,

Marieville, Qué.

Apiculteurs, Attention!

Vous voulez faire transformer votre cire brute en cire gaufrée Dadant? Faites-nous votre envoi d'ici à la fin de janvier.

Nous enverrons les premiers jours de février plusieurs milliers de livres de cire aux Etats-Unis pour la faire gaufrer. Profitez de l'occasion.

Nous pouvons faire gaufrer votre cire en cire gaufrée ordinaire ou en cire gaufrée armée.

Avec cette cire pas besoin de brocher les cadres avec quatre fils. Un seul fil est suffisant.

Les rayons bâtis sur cette cire gaufrée Dadant ont une solidité insurpassable. Demandez nos prix de suite et expédiez sans retard.

Vous économiserez beaucoup et nous garantissons de vous retourner de la cire parfaitement pure.

Nous achetons aussi de la cire brute.

Le Comptoir Apicole Québécois,

6, RUE CARRIER, - LEVIS



**... Les Services
que nous rendons.**

Ces services : Crédits commerciaux, Collections, Paiements, Transferts de Fonds au Canada et à l'étranger ; Emission de Mandats d'argent, Lettres Circulaires de Crédit, Mandats de Voyages ; Achat et Vente de Traités, etc., représentent les principaux services qu'une banque prépondérante offre au Commerce et à l'Industrie. Il y a d'autres services inestimables : informations financières, renseignements, etc., qui sont particuliers à la Banque Nationale.

BUREAU DE DIRECTION :

PRESIDENT : L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Législatif.
VICE-PRESIDENT : J. H. FORTIER.
DIRECTEURS : A. N. DROLET, NAP. DROUIN, NAZ. FORTIER,
 A. B. DUPUIS, SIR GEO. GARNEAU, C. E. TASCHEREAU,
 ERNEST R. DECARY, HON. J. E. NICOL, C. R.
GÉRANT-GENERAL : HENRI DES RIVIERES.

La BANQUE NATIONALE

LA PLUS VIEILLE BANQUE CANADIENNE-FRANCAISE. — 339 BUREAUX AU SERVICE DU PUBLIC.



LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit
 Envoi gratis par l'auteur à votre adresse.
H. CLAY-GLOVER Co. Inc
 129 West 24th Street
 New-York. U. S. A.

NOUVEAU LIVRE APICOLE

Nous sommes les dépositaires pour le Canada du dernier livre français de M. G. P. Dadant: Le Système Dadant en Apiculture Qui veut se renseigner ne peut se passer de ce traité fait par un des plus grands apiculteurs américains. Le prix en est de \$1.10 franco.

LE COMPTOIR APICOLE,
 6, rue Carrier, Lévis

PREPAREZ-VOUS POUR L'ANNEE 1923.

La récolte de miel, suivant les pronostics, sera très forte. Hâtez-vous d'acheter votre matériel apicole en prévision de cette récolte abondante. Nous avons une ligne complète de tout ce qui est nécessaire à l'apiculteur à des prix défiant toute compétition. Expédition prompte et rapide. Spécialité: cire "AIRCO" de Root.

Demandez notre catalogue, il est gratis.

DUPUY & FERGUSON

32-42 Place Jacques-Cartier

MONTREAL, P.Q.

Nous sommes acheteurs et payons les plus hauts prix du marché pour les fraises, framboises, groseilles, prunes et pommes

QUEBEC PRESERVING COMPANY, Ltd
 QUEBEC

Epiciers en gros et Manufacturiers

Spécialité:

"Confitures pures" "Favorite"
 "Confitures composées" "Capital"
 "Catsups" "Capital et Favorite"
 Sirop Sucre "Favorite" Epices pures "Favorite"

BANQUE D'HOCH ELAGA

Jetez maintenant les bases de votre indépendance future en ouvrant un compte d'épargne chez nous. Chaque dollar économisé aujourd'hui en vaudra DEUX demain.

300 Succursales et Bureaux au Canada

SUCCESSALE DE QUEBEC

132 RUE ST-PIERRE

H. COLLETTE, Gérant

HIVERNEMENT

Pour réussir en apiculture il s'agit d'abord de bien préparer vos abeilles pour l'hivernement. Donnez-leur, en abondance une nourriture saine, puis, logez-les dans un endroit convenable.

C'est là le premier travail qui incombe aux apiculteurs soucieux de leur succès à venir.

Ministère de l'Agriculture, Québec.

LES PETITS COMPTES

Les petits comptes sont les bienvenus dans toutes les succursales de la Banque. Les clients de toutes les classes sociales sont traités et reçus avec une considération égale.

Succursales dans toutes les agglomérations importantes du Canada.

Département d'épargne dans toutes les succursales

BANQUE DE MONTREAL

Fondée il y a plus de 100 ans.

Département des Terres et Forêts

CONCESSIONS FORESTIÈRES

Les concessions forestières ou la permission de couper du bois sur les terres de la Couronne se vendent à l'en chère publique.

Avis de ces ventes est donné dans les journaux du pays

Ces concessions forestières comprennent, selon les régions, toutes espèces de bois: épinette blanche, épinette noire, érable, merisier, hêtre, sapin, tremble, etc. Elles sont sujettes à une rente foncière payable avant le premier de septembre de chaque année.

POUVOIRS HYDRAULIQUES

Pour faciliter le développement industriel dans la province, le département cède ou loue les estacades ou chutes formées par les rivières ou les lacs.

Les prix de ces concessions varient suivant l'importance et la puissance des pouvoirs hydrauliques.